

# CHANGEONS ENSEMBLE

Alors que le dérèglement climatique et la chute de la biodiversité explosent sous nos yeux, nous venons de vivre deux campagnes électorales où l'écologie était la grande absente des thèmes abordés. Deux campagnes qui ont trop longtemps oscillé entre la surreprésentation de l'extrême droite et l'atonie provoquée par la macronie pour éviter tout débat sur son bilan. Pourtant l'urgence est là, plus personne ne peut le nier.

Malgré ce péril, l'histoire des écologistes, et de la gauche plus globalement, n'aura pas été un long fleuve tranquille. Le quinquennat de François Hollande a été catastrophique pour la gauche et s'est soldé pour les écologistes par la perte des deux groupes parlementaires, à l'Assemblée Nationale et au Sénat. Pourtant, si les commentateurs ont été nombreux à annoncer la mort clinique de notre parti, il a survécu, faisant preuve d'une résilience admirable.

Depuis 2017, il a fallu patiemment reconstruire notre mouvement après avoir perdu une majorité de nos personnalités connues et avoir dû réduire fortement nos dépenses. Les élections européennes de 2019 puis les élections municipales de 2020 ont été de vraies réussites et nous gérons à présent de nombreuses grandes villes : Lyon et sa métropole, Bordeaux, Strasbourg, Grenoble, Tours, Besançon, Poitiers, Annecy... Nous avons également retrouvé un groupe au Sénat en septembre 2020. Les élections régionales et départementales n'ont pas été victorieuses mais elles ont permis de plus que doubler nos élus dans ces collectivités locales.

Rompant avec cette dynamique positive, l'élection présidentielle a été un lourd échec. La confusion stratégique entre une ligne écologiste et une recherche de candidature unique avec le parti socialiste, l'impréparation de l'équipe de campagne et plus globalement de l'élection présidentielle, les propositions peu audibles n'ont pas permis à notre candidat de percer dans la campagne.

Cet échec est avant tout collectif : structure nationale trop faible, travail programmatique confus, incapacité à créer les conditions pour intégrer les partis du Pôle écologiste, fonctionnement parfois bancal... Au-delà de cette élection, il faut être lucide, notre outil politique, EELV, n'est pas adapté à la réalité institutionnelle nationale. Le temps militant est trop mobilisé par la complexité de notre fonctionnement interne qui se fait au détriment du travail programmatique et de l'échange avec le reste de la société. Nos règles de non cumul entre mandats internes et mandats externes, si vertueuses qu'elles souhaitent être, conduisent à un

affaiblissement de la direction de notre mouvement avec le risque que rapidement la parole publique ne soit plus portée que par nos élus. Nos modalités de désignation sont difficilement applicables et, de fait, rarement respectées. Nous nous perdons dans des logiques de motions qui nous font parfois perdre de vue l'intérêt général de notre mouvement. Ces difficultés structurelles ne sont pas récentes mais nous ne pouvons plus les ignorer si nous voulons continuer à progresser.

L'échec de l'élection présidentielle a permis ce à quoi plus personne ou presque ne croyait. Il aura fallu quinze petits jours pour que l'espoir renaisse à nouveau : insoumis, communistes, socialistes et écologistes ont réussi à se rassembler. Nous avons l'habitude de travailler ensemble dans des exécutifs locaux avec une partie ou la totalité de ces forces politiques. A la Métropole de Lyon, tout le monde est présent depuis 2 ans, pour mettre en œuvre des politiques écologiques et sociales qui transforment le territoire.

Malgré le peu d'anticipation de cet accord législatif, il a été possible et largement validé par le Conseil Fédéral et les adhérents d'EELV.

Cette coalition inédite a été basée sur un accord électoral, un accord programmatique et la volonté de créer un intergroupe à l'Assemblée Nationale pour faire vivre la NUPES.

Cet accord électoral, où la France Insoumise s'est taillée la part du lion, a été une réussite pour l'ensemble des composantes de la NUPES en permettant l'accès au second tour dans une majorité de circonscriptions. C'est une réussite aussi pour les écologistes puisqu'il nous permet le retour d'un groupe de 23 députés au parlement. Ils vont pouvoir porter l'urgence climatique, la défense de la biodiversité, des océans, de la qualité de l'air face à un gouvernement libéral qui nous a montré par le passé qu'il n'est pas à la hauteur de ces enjeux. Dans la prolongation des majorités rassemblées autour des écologistes dans les collectivités locales qui agissent pour transformer concrètement le quotidien des citoyens, ils pourront porter ces combats au niveau national.

La NUPES a pourtant également montré ses limites au second tour des élections législatives. Le fort rejet de la majorité sortante nous a peu profité, montrant une adhésion faible des Français au slogan « Mélenchon premier ministre ». Le discours honteux de la Première Ministre et de la macronie mettant au même niveau la NUPES et le Rassemblement national a renforcé l'extrême droite et lui a permis d'avoir 89 députés.

Le rapprochement entre les mouvements de gauche et écologistes doit se poursuivre, dans le respect de chacun. Le travail programmatique commun doit être approfondi pour mieux comprendre nos divergences, travailler à l'élaboration de positions communes et, en cas de désaccords persistants, les assumer. Nous avons besoin de garder le lien avec toutes les forces de gauche pour renforcer les chances de victoires aux prochaines échéances nationales en 2027, voire avant en cas d'élections législatives anticipées.

Parallèlement, dès maintenant, nous devons créer un big bang de l'écologie, EELV doit disparaître pour laisser la place à un nouveau mouvement de l'écologie intégrant notamment Génération Ecologie et Génération.s, arrivant à rassembler un maximum des personnes qui au quotidien se mobilisent pour l'écologie. Les élections européennes de 2024 seront l'occasion pour notre nouveau mouvement de porter les enjeux écologiques et de rappeler notre attachement à la construction européenne.

Ce big bang doit être l'occasion de revoir totalement notre fonctionnement interne pour le rendre plus simple, cohérent, bienveillant et plus efficace. Ce nouveau parti devra être une force motrice du rassemblement de la gauche et des écologistes. Le challenge est d'autant plus grand que, si nous sommes capables de convaincre de nos capacités d'agir aux élections municipales ou européennes, nous ne parvenons pas encore à devenir une issue politique lors de l'élection présidentielle. Une part de plus en plus importante de la population a pris conscience de l'urgence à enfin préserver notre planète et celles et ceux qui l'habitent mais nous peinons encore à convaincre que nous pouvons porter les solutions à ces enjeux jusqu'aux plus hauts sommets de l'Etat.

Il est temps de poser les nouvelles fondations d'un grand rassemblement écologiste ouvert à l'ensemble des acteurs du monde associatif, des lanceurs d'alerte, des intellectuels qui pensent le monde de demain et des citoyens qui partagent, avec nous, les valeurs de l'écologie.

Pour celles et ceux d'entre nous qui sommes déjà en responsabilité au niveau local, nous constatons chaque jour à quel point nous pourrions aller encore plus vite, plus loin, plus fort, pour la planète et nos concitoyens si nous avons à nos côtés la force de l'Etat. Il n'est plus question de faire l'impasse sur l'élection présidentielle mais, au contraire, de nous y préparer dès maintenant et de jouer un rôle moteur au sein du rassemblement, indispensable, de la gauche et des écologistes.

Pour cela, nous avons besoin de bâtir une nouvelle structure, sans tabou ni totem sur sa forme organisationnelle, qui permette d'allier fonctionnement démocratique et responsabilité collective, ouvert sur le monde, outil d'émancipation, enthousiasmant dans le récit qu'il propose. Le fonctionnement d'autres partis écologistes européens peut nous inspirer. Ce nouvel objet politique devra accueillir la multiplicité des parcours individuels tout en permettant, par la dynamique du collectif de faire de cette diversité une force politique cohérente. Il est temps que la famille écologiste se rassemble réellement et se dote d'un outil qui soit à la hauteur de la responsabilité qui est la nôtre : prendre le pouvoir pour enfin mettre en place les politiques dont notre pays a besoin.

Rien ne serait pire que de faire comme d'habitude, un congrès en fin d'année, avec nos règles actuelles et la promesse d'une refondation. Nous avons quelques mois devant nous, sans rendez-vous électoral important. Aux JDE de Grenoble, lançons avec tous celles et ceux qui veulent nous rejoindre, un travail constituant pour permettre un congrès fondateur en fin d'année 2022 et la création d'un nouveau mouvement : « Les écologistes ».